La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 JUILLET 1953 N° 14

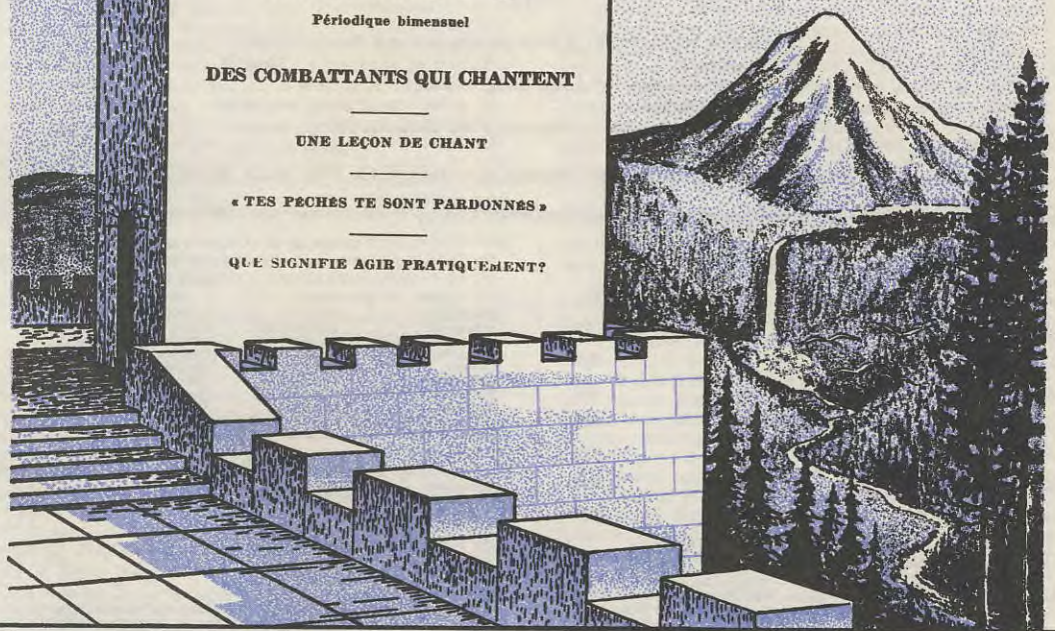
Périodique bimensuel

DES COMBATTANTS QUI CHANTENT

UNE LEÇON DE CHANT

« TES PÉCHÉS TE SONT PARDONNÉS »

QUE SIGNIFIE AGIR PRATIQUEMENT?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET ÉDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Que signifie agir pratiquement?	211
Des combattants qui chantent	213
Une leçon de chant	217
Indifférence et mépris pour la religion	220
« Tes péchés te sont pardonnés »	221
Questions de lecteurs	223
Textes quotidiens pour août	224
Communications	224

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
Mo – James Moffatt's Version*
NW – New World Trans. (2e éd.)*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 500 000
Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse
PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Polonais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Portugais
Anglais	Italien	Chishona	Russe
Cébu-Visayan	Japonais	Cinyanja	Siamois
Danois	Norvégien	Civemba	Silozi
Espagnol	Pangasinan	Coréen	Slovaque
Finnois	Slovène	Grec	Tvi
Français	Suédois	Ibo	Ukrainien
Hiligaynon-Visayan	Tagala	Malayâla	Yorouba
Hollandais	Zoulou		

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 23 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27	fr. 350.—
Haïti, Box 135, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.
The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LI | 15 Juillet 1953 | № 14

QUE SIGNIFIE AGIR PRATIQUEMENT?

« POURQUOI ne faites-vous rien de pratique tels que des œuvres sociales, des actions de secours, l'établissement d'hôpitaux, et ne vous efforcez-vous pas d'améliorer ce monde en participant à l'activité politique et en introduisant des principes bibliques dans les institutions gouvernementales?" Souvent des gens honnêtes et bien intentionnés posent de telles questions aux témoins de Jéhovah.

Le succès qui résulte d'une chose sert de pierre de touche pour en apprécier la valeur pratique. Si elle atteint son but pour le plus grand bien de tous les participants et pour le bien d'autrui, elle est pratique.

Etant donné que Jéhovah Dieu est le Créateur et le Protecteur de toutes ses créatures, il est certainement la personne la plus pratique dans l'univers. Ce qu'il fait atteint son but, se termine avec succès et pour le bien le plus pratique et le plus durable de tous ceux qui soupirent après ce qui est juste (Es. 46: 11; 55: 11). Ce que des créatures, imparfaites comme nous le sommes, considèrent comme bien et utile peut, somme toute, ne pas susciter le plus de bien. Mettons-nous donc à son point de vue qui est beaucoup plus élevé et qui témoigne d'une prévoyance bien plus grande que la nôtre, afin de pouvoir contempler le monde selon sa sagesse, de sa position supérieure. — Es. 55: 8, 9; 40: 22.

Dès le commencement, alors que l'homme se laissa entraîner dans la triste condition où il se trouve aujourd'hui, Jéhovah lui donna une espérance de libération et lui exposa son dessein de délivrance. En même temps, il montra qu'une société universelle serait établie, société éloignée du droit chemin et qui existerait jusqu'à ce qu'elle fût détruite par le libérateur désigné par Dieu (Gen. 3: 15). C'est depuis ce temps-là qu'existe cette société. Pourtant, Dieu n'ordonna pas que des hommes fidèles dussent être soumis à cette société du vieux monde, ni qu'ils dussent tendre à la sauvegarder. Au contraire, il en fit sortir des hommes pour qu'ils accomplissent une œuvre librement et indépendamment d'elle, œuvre qu'il leur avait assignée. Bien que ces hommes n'eussent pas à établir un gouvernement eux-mêmes, cela ne signifiait pas, cependant, qu'il n'y aurait aucun gouvernement, car la société du vieux monde pouvait continuer à exister sans leur aide. Ils ne furent pas non plus chargés d'entraver ou de renverser des gouvernements de ce monde, ou de faire la tentative de rapiécer de tels systèmes en vue d'améliorer par eux le sort de l'humanité. Ils reconnurent qu'un effort tendant à cela conduirait à des déceptions. Bien plus, s'ils ne se tenaient pas à l'écart de ce monde, il en résulterait qu'ils assombriraient ou étoufferaient parmi les hommes la connaissance et l'espérance de la promesse divine d'un monde nouveau. Il était tâche impérieuse de se vouer entièrement à une œuvre qui est beaucoup plus grande, meilleure, plus durable et plus efficace. Qu'était-ce?

Ils devaient marcher avec Dieu, apprendre à connaître ses voies, étudier ses promesses révélées d'un monde meilleur et les prêcher à d'autres hommes qui avaient besoin d'une telle consolation. Les explications qu'ils donnaient concernaient la structure d'un gouvernement placé sous l'administration immédiate de Dieu, de Jéhovah, du Créateur et Souverain légitime. Cette domination serait établie tandis que la société du vieux monde prospérerait encore (Dan. 2: 44). Il n'y aurait point de compromis entre les deux. Dieu supprimera totalement la société du vieux monde et n'en acceptera aucune partie pour son monde nouveau. Bien que les fidèles attendissent le temps de Dieu où il établirait cette domination par sa propre puissance, ils ne devaient pas se croiser oisivement les bras. Non! Il fallait instruire, entraîner, organiser — cette œuvre d'éducation occupait tout leur temps de manière utile. Cette connaissance du dessein de Dieu devait être érigée comme un signal lumineux, capable d'être vu de tous les hommes de bonne volonté. — Hébreux, chapitre 11.

LA COURSE PRATIQUE DE JÉSUS

C'est alors que vint Jésus, le libérateur et Messie promis; lui, qui était le Roi désigné tandis qu'il était sur la terre. Condamnait-il les hommes qui s'étaient séparés du monde, ou emprunta-t-il un autre chemin qu'eux? En raison de son magnifique don d'organisation, il aurait pu être roi immédiatement, afin d'introduire « des principes bibliques dans les institutions gouvernementales », et cela de meilleure manière que ne pourrait le faire n'importe quelle organisation moderne ou n'importe quel groupe de chrétiens. Or que fit-il? Ecoutons la réponse de la Bible: « Jésus, comprenant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau, tout seul, dans la montagne. » (Jean 6: 15, *Osty*). Plus tard il dit: « Mon royaume ne fait pas partie de ce monde », et (dans la prière) « je ne prie pas pour le monde ». (Jean 18: 36, *NW;* 17: 9.) Il prêcha la vérité. Il dépensa tout son temps, ses forces et ses moyens dans l'œuvre extrêmement importante de l'éducation pour le Royaume.

Que fit Jésus à l'égard du problème des pauvres et des malades? Grâce à ses forces miraculeuses, il eût pu nourrir le monde entier. Mais à ceux qui s'intéressaient le plus aux choses matérielles, telles que la nourriture et la guérison corporelle, il dit: « Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles (des signes, *NW*), mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera. » — Jean 6: 26, 27.

Il savait que les gens de Nazareth, son lieu d'origine, s'attendaient qu'il accomplisse parmi eux quelques-unes de ses grandes œuvres de guérison. Mais là, dans la synagogue, il les réprimandait à cause de leur esprit matérialiste en leur lisant, dans le rouleau du prophète Esaïe, son ordre reçu de Dieu, un ordre de prêcher (Es. 61: 1, 2; Luc 4: 17–19). Là, il montra que la mission de l'organisation chrétienne ne consiste pas à se concentrer sur des œuvres philanthropiques secondaires, telles que des œuvres sociales et des actions de secours, mais à exprimer le plus grand amour par des œuvres de guérison spirituelle en prêchant la bonne nouvelle du Royaume. Jésus reconnut que le problème des pauvres et des indigents ne serait pas résolu tant que ce présent ordre de choses existait. Il dit: « Vous avez toujours les pauvres

avec vous.» (Jean 12:8, *NW*). Il savait que l'aide matérielle ne pouvait être, au maximum, que passagère. C'est pourquoi il fit ressortir qu'en recherchant premièrement le Royaume on pouvait obtenir la protection de Dieu et être en sécurité, jouir d'une vision claire et de la certitude d'obtenir les choses qui sont nécessaires maintenant et, par surcroît, la vie éternelle dans le monde nouveau. — Jean 6:33; Ps. 37:25.

La course de Jésus fut-elle pratique? N'apportait-elle pas les plus grandes bénédictions à d'autres? Que l'on considère comme réponse l'héritage durable de la liberté et de l'éclaircissement que son ministère, qui ne dura que trois ans et demi, a apporté à tous ceux qui ont écouté sa parole, et même à beaucoup d'autres parmi les nations où ont habité des chrétiens. Une autre œuvre quelconque a-t-elle été comparable à la sienne, quant aux effets bénis?

La vérité incontestable reste valable: «L'homme doit vivre, non de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Jéhovah.» (Mat. 4:4, *NW*). La vie éternelle, oui, la paix du cœur, l'appréciation et la jouissance de la vie dépendent maintenant de ce qu'on se pénètre de la connaissance du seul vrai Dieu, Jéhovah, et de celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. — Jean 17:3.

Ceux qui parlent d'un emploi pratique de leurs possessions et de leur temps ne donnent-ils pas quelque chose aux organisations ecclésiastiques pour les choses spirituelles? Eux-mêmes, ne croient-ils pas que l'argent utilisé pour l'instruction, la répression de la criminalité tant parmi les adultes que les jeunes servira à des fins pratiques? Ne mettent-ils pas, eux-mêmes, les valeurs intangibles au-dessus des valeurs matérielles? Précisément à l'heure actuelle on entend dire que les fonds et les efforts dépensés pour les émissions radiophoniques dans l'intérêt de la liberté, afin de renseigner les peuples derrière le rideau de fer, profitent plus à la paix que les immenses mesures de défense fondées sur de grandes armées et les bombes nucléaires atomiques et thermiques. — Eccl. 7:12; Ps. 127:1.

Que l'on compare la manière d'agir de Jésus-Christ, pour apprendre aux hommes les choses spirituelles de Dieu, avec la grande expérience des Etats-Unis par laquelle ils ont essayé de «nourrir le monde». Quel a été le résultat de leurs efforts? Après que des milliards de dollars ont quitté le pays à destination d'autres nations, il s'avère que beaucoup d'hommes appellent les Etats-Unis une «dictature capitaliste», se tournent vers le communisme athée et se servent de ce dont une démocratie les a approvisionnés pour lutter contre elle.

Quand Dieu, le Tout-Puissant, fait retentir un avertissement et charge son peuple de le répandre, les membres de ce peuple doivent le faire. Leur obéissance au commandement de prêcher sera certainement pour tous du plus grand profit. Ceux qui écoutent les serviteurs de Dieu et les aident dans leur œuvre obtiendront les plus riches bénédictions pour eux-mêmes, ainsi que la vie dans un monde nouveau de justice. Il est certain qu'il s'avéra, après le déluge, que Noé et ses fils avaient agi de la manière la plus pratique en quittant la société du vieux monde de leurs jours, et en consacrant tous leurs efforts à la prédication et à la préparation d'un refuge, avant le déluge. Les chrétiens du premier siècle agirent, eux aussi, de manière pratique lorsqu'ils firent retentir, jusqu'en l'an 70 apr. J.-C., l'avertissement avant la destruction de Jérusalem et qu'ils se retirèrent dans les montagnes avec tous ceux qui observaient leur avertissement en obéissance à la prophétie de Jésus, échappant ainsi à l'horrible carnage des Juifs quand l'armée romaine déferla sur Jérusalem. — Mat. 24:15, 16.

Oui, les apôtres et leurs compagnons firent une œuvre pratique. La plupart d'eux avaient bien peu d'argent, mais ils avaient un précieux message de vie qu'ils répandirent avec générosité (Actes 3:6). Ils consacrèrent tout ce qu'ils avaient comme temps, comme forces et comme possessions à l'œuvre de la plus haute importance vitale, à l'œuvre de la prédication du royaume de Dieu (Actes 4:32–35). En même temps, ils employèrent ces possessions dans une véritable bienveillance pratique pour aider leurs co-témoins à prêcher la bonne nouvelle. — Actes 11:29; II Corinthiens, chapitre 9.

LES TÉMOINS DE JÉHOVAH AGISSENT PRATIQUEMENT AUJOURD'HUI

Voici donc ce que font les témoins de Jéhovah aujourd'hui. A l'exemple de Marie, qui avait été louée parce qu'elle aspirait à de meilleures choses que Marthe, ils apprennent aux pieds de Jésus (Luc 10:38–42). Jésus a donné un exemple pratique, exemple qui rapporte le plus grand succès si on l'imite de nos jours. En s'entraidant et en aidant les hommes de bonne volonté, ils consacrent tous leurs biens entièrement à porter la bonne nouvelle dans tous les coins de la terre. C'est avec vigueur qu'ils prêchent aujourd'hui au sein de 127 nations. Si certains de ces chrétiens sont libres de devoirs de famille, ayant ainsi la possibilité de consacrer tout leur temps à la prédication, ils ne s'abstiennent pas égoïstement de le faire. Ont-ils de l'argent? Ils l'emploient avec générosité et de bon gré pour appuyer l'œuvre missionnaire, pour créer des salles du Royaume et pour couvrir les dépenses qu'ils ont eux-mêmes et leurs collaborateurs en portant dans chaque pays l'avertissement dans le peu de temps qui reste avant que Dieu n'intervienne pour supprimer la société du vieux monde et introduire le monde nouveau. Ont-ils des maisons? Alors, ils n'hésitent pas à les ouvrir pour permettre de faire des études bibliques pour le voisinage, afin qu'il y ait un centre approprié pour l'étude de la Parole de Dieu, étude vitale mais tellement négligée. Ils ne se soucient pas de constater que les seuils de leurs portes s'usent parce que tant de pieds les franchissent, l'appartement servant, chaque semaine, de centre d'étude et étant utilisé comme rendez-vous par ceux qui se réunissent afin de prêcher la bonne nouvelle dans le voisinage. Possèdent-ils des automobiles? Ils ne craignent pas de devoir les mettre à la ferraille avant le temps parce qu'ils vont même dans des régions retirées pour rendre visite à des gens qui veulent étudier la Bible. Ils jugent que leurs voitures sont bien utilisées s'ils font des détours pour conduire leurs co-témoins à la réunion dans la salle du Royaume, aux études ou à la réunion de service.

Les témoins de Jéhovah voient maintenant des résultats pratiques découler de cette manière d'agir. Pour le temps employé, ils reçoivent le salaire bienfaisant de voir naître une lumière dans les yeux de ceux qui souffrent de la famine spirituelle de nos jours (Amos 8:11; Ez. 9:4). Pour l'argent qu'ils ont donné, ils ont la joie de lire des rapports montrant comment le bonheur a fait son entrée chez des personnes vivant dans le territoire qui s'étend du seuil de leur porte jusqu'aux extrémités de la terre, parce que ces hommes trouvent une nouvelle espérance, s'affranchissent du découragement et du désespoir, et deviennent des citoyens utiles d'une société du monde nouveau. C'est en se servant bien de leurs maisons et de leurs automobiles qu'ils se font de véritables amis, des relations agréables, et qu'ils obtiennent, au surplus, la reconnaissance des amis les plus précieux, Jéhovah et son Fils intronisé. — Marc 10:29, 30; Luc 16:9.

Cependant, participer à la justification du nom de Jéhovah vaut plus que tout salaire. Jéhovah lui-même y attache une si grande importance qu'il a fait appel à la création tout entière comme spectatrice. De plus, il a assigné aux légions d'anges la tâche de retenir les ennemis qui voudraient arrêter la prédication. Oui, les témoins de Jéhovah ont trouvé la voie pratique et progressiste montrant comment on peut vivre pendant ce temps passager de transition d'un vieux monde à un monde nouveau. Lorsque bientôt les merveilleux bienfaits de la guérison et du bien-être seront répandus sur les générations de la terre, grâce au mérite de la rançon du Christ, il n'y aura plus aucune nécessité d'entretenir des hôpitaux, ni ne faudra-t-il faire la queue pour se procurer du pain. Sous le règne de Jéhovah, exercé par le Christ, les hommes seront entièrement gouvernés selon les principes bibliques. Alors le communisme, les dictatures, le deuil, l'esclavage et l'oppression seront pour toujours choses reléguées dans le passé. — Apoc. 21:1–4; Es. 25:6–8; 65:17–25.

Des combattants qui chantent

« Béni soit Jéhovah, mon refuge, qui a dressé mes mains au combat, et mes doigts à la guerre... O Dieu, je te chanterai un cantique nouveau, je te célébrerai sur le luth à dix cordes. »
— Ps. 144: 1, 9, Cr 1905.

CHANTER et combattre — une combinaison étrange? En réalité cela n'est pas aussi incongru qu'il le paraît. Ces deux choses sont même souvent étroitement liées en ce qui concerne les batailles et combats de ce monde. Mais elles le sont encore davantage dans la conduite de la guerre tant historique que prophétique mentionnée dans la Bible, guerre livrée sous la direction de Jéhovah et avec son approbation. Et aujourd'hui c'est l'évidence même que les membres du peuple de Dieu sont à la fois chanteurs et combattants.

[2] Les marches militaires constituent une des musiques les plus entraînantes du monde — musique visant à mettre le sang en ébullition et à mouvoir les pieds dans un rythme de marche. De nombreux chants ont été intentionnellement composés et chantés dans le dessein d'éveiller l'esprit combatif et d'insuffler l'espoir d'une victoire. Il existe aussi une foule de chants et de morceaux de musique exprimant d'une manière appropriée les sentiments de triomphe des conquérants victorieux. Nous admettons cependant — eu égard spécialement au carnage des guerres modernes — qu'il n'a que rarement été opportun de chanter et combattre en même temps.

[3] Aussi nous intéressons-nous beaucoup plus à la connexion existant entre le chant et le combat, tels qu'ils sont décrits dans les saintes Ecritures, car nous nous rappelons que « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction », particulièrement « pour nous sur qui les fins définitives des ordres de choses sont arrivées ». (Rom. 15: 4; I Cor. 10: 11, *NW*.) Mais, avant de traiter ce sujet plus à fond il vaut la peine de se convaincre que le chant occupe une place vraiment importante dans le saint Livre. Jéhovah questionna Job sur une période qui s'est écoulée longtemps avant la création de l'homme: « Où étais-tu quand je fondais la terre?... alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie? » (Job 38: 4, 7). En relation avec ce texte, mais nous reportant encore plus loin dans le passé, nous avons le récit extrêmement instructif sur l'unique Fils engendré de Dieu dans son existence préhumaine, parlant de lui comme de la sagesse personnifiée: « Jéhovah m'a possédée au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été fondée dès l'éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Lorsqu'il posa les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de lui, me réjouissant chaque jour, et jouant sans cesse en sa présence. Jouant sur le globe de sa terre, et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. » (Prov. 8: 22, 23, 29–31, *Cr 1905*). La cordiale entente existant entre Jéhovah et lui et la joie qu'il éprouvait en sa présence furent sans aucun doute souvent exprimées dans de merveilleux chants célestes.

[4] Ces mentions de cantiques célestes font naître en nous cette question: L'Ecriture dit-elle quelque part que Jéhovah chante lui-même? La réponse est fort intéressante: Nous sommes étonnés d'apprendre qu'il n'y a qu'un texte de ce genre, texte figurant dans une prophétie en cours d'accomplissement et où il est aussi question de combat. Cela confère à notre époque un caractère unique et de haute actualité et nous lui accorderons au cours de notre étude toute l'attention qu'elle mérite.

[5] Le récit biblique omet de signaler si on chantait dans le jardin d'Eden lorsque tout y était parfait. On ne peut guère se figurer qu'il n'y eût pas de chants, surtout lorsque l'homme reçut son aimable compagne, son pendant, laquelle, accompagnée du chœur des oiseaux, pouvait lui répondre et se joindre à lui pour chanter dans ce cadre idéal. Il est hors de doute que le don de la musique et le talent pour la musique sont profondément enracinés dans la famille humaine, car parmi les premiers descendants d'Adam, Jubal est déjà mentionné comme « le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau ». (Gen. 4: 21.) Oui, ce talent semble avoir pris racine aussi profondément que ces autres dons merveilleux accordés par Dieu: ceux de parler et d'écrire. Jusqu'à ce jour les membres de la famille humaine manifestent partout un ardent désir de s'exprimer par le chant et la musique, bien qu'ils soient si imparfaits, si éloignés de leur Créateur et malheureusement aveuglés par le « dieu de ce présent ordre de choses ». (II Cor. 4: 4, *NW*.) Ce don, il est vrai, a souvent été profané et on en a abusé, cependant il existe encore! En ce qui concerne la musique de ce monde il y a vraiment un certain nombre de charmantes mélodies, mais il existe des choses beaucoup plus charmantes, plus grandioses et plus agréables dans la Parole de Dieu, où le nom de Dieu est mentionné en termes combien plus délicieux.

COMBATTRE ET CHANTER AU JOUR DE JÉHOVAH

[6] Arrivons-en au sujet principal de notre exposé et voyons ce que la Bible dit et ce que nous pouvons apprendre pour nous fortifier et nous orienter quant à ces deux points: chanter et combattre. Tout d'abord

1, 2 Existe-t-il en général une liaison étroite entre chanter et combattre?
3 A quelle époque lointaine est-il fait mention du chant dans l'Ecriture?
4 Quelle question est soulevée? Que nous est-il dit d'attendre au sujet de la réponse?
5 a) Comment le don de la musique est-il enraciné dans la famille humaine?
b) Où pouvons-nous trouver quelque chose de meilleur que la musique et pourquoi?
6 En suivant quel thème abordons-nous cet exposé?

nous expliquerons brièvement en quoi consiste le sujet et montrerons ensuite comment la Parole de Dieu le confirme fréquemment. Pour commencer: Depuis 1914 nous avons vécu dans la période la plus importante de tous les temps, en « ce jour », au « grand jour de Jéhovah ». (Es. 26: 1; Soph. 1: 14; 3: 8, *Cr 1905*) En ce jour de grands combats ont lieu, pour lesquels Jéhovah assume la responsabilité. En réalité c'est le Christ qui combat, il est mentionné dans la prophétie comme étant le « bras » de Jéhovah (Ps. 98: 1). Jésus-Christ peut disposer des forces célestes. Sur la terre, le peuple de Dieu a, lui aussi, un rôle à jouer. Par une série de victoires qui conduiront, dans la bataille d'Harmaguédon, au triomphe complet et définitif remporté sur tous les ennemis de Dieu, une délivrance grandiose et éternelle sera réalisée et se manifestera par l'instauration certaine « de nouveaux cieux et (d') une nouvelle terre » en faveur de tous ceux qui obtiendront la vie sans fin dans ce monde nouveau (Es. 65: 17). Cette merveilleuse délivrance, dont l'accomplissement a déjà commencé, est le sujet principal de notre chant, qui — retenons-le bien — rend tout honneur et gloire à Jéhovah, auquel ils appartiennent justement et qui réalise tout par son « bras saint » et puissant.

[7] La plupart de nos lecteurs sont familiarisés avec le grand nombre de preuves bibliques, examinées d'une manière détaillée dans ces colonnes, désignant l'année 1914 comme le début du jour de Jéhovah. C'est pourquoi, au lieu d'employer notre temps maintenant à fournir de telles preuves, nous nous proposons de traiter d'abord d'un des drames prophétiques créés sous la direction de Dieu au cours de l'existence de son peuple choisi, Israël, drame qui révèle avec force le présent litige dans lequel tant le combat que le chant jouent un rôle. Il s'agit de l'époque où Dieu visita l'Egypte afin de libérer et de sauver avec sa force toute-puissante les enfants d'Israël, comme cela est exprimé dans la question posée par David: « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple, pour se faire un nom? » (II Sam. 7: 23). Conformément à ce qui précède nous nous rappelons que Dieu engagea Moïse à informer Pharaon du point en litige dont il s'agissait dans cette bataille des dieux et à l'avertir comme nous le lisons en Exode 9: 16, cité en ces termes par Paul: « Car je t'ai laissé subsister à seule fin que par toi, je puisse démontrer ma puissance et que mon nom puisse être publié par toute la terre. » — Rom. 9: 17, *NW*.

[8] Notons en particulier comment cette parole s'est réalisée: En premier lieu par les hauts faits de Dieu, son combat pour son peuple, combat qui commença par les plaies en Egypte et atteignit son apogée lors de la sensationnelle destruction de toutes les armées de Pharaon dans la mer Rouge. Comme l'attestent Rahab et les Gabaonites, le résultat fut que le nom et la gloire de Jéhovah se répandirent au loin (Jos. 2: 10; 9: 9). Oui, mais ces événements grandioses n'identifièrent pas en eux-mêmes, par son nom, celui à qui en appartenait l'honneur. C'est pourquoi Moïse eut à entrer en scène, ainsi que tous les Israélites. Premièrement ce saint nom fut proclamé devant Pharaon et le litige soulevé (Ex. 5: 1, 2). Cela débuta par une dispute, une guerre froide. (Qui oserait prétendre que Moïse ne fut pas un combattant?) Après que le point culminant du drame eut été atteint, qu'Israël eut traversé la mer Rouge sain et sauf et même à pied sec, et put maintenant jeter un regard en arrière et être témoin de l'anéantissement complet des puissances ennemies, un chant de triomphe retentit à la gloire de Jéhovah. Moïse l'entonna avec ces mots d'introduction incomparables: « Je chanterai à Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Jéhovah est ma force et l'objet de mes chants; c'est lui qui m'a sauvé; c'est lui qui est mon Dieu: je le célébrerai; le Dieu de mon père: je l'exalterai. Jéhovah est un vaillant guerrier, Jéhovah est son nom. » — Ex. 15: 1–3, *Cr 1905*.

[9] Tandis que nous lisons les paroles de ce chant en Exode, chapitre 15, remarquons avec quelle intensité il y est appuyé sur le fait que toute gloire et toute louange doivent être rendues à Jéhovah pour cette grande délivrance. Constatons de plus la beauté et la puissance d'expression, le langage poétique, la note musicale, tels qu'ils sont exprimés en mots brefs et simples, bien que nous ne puissions pas les lire en hébreu, le texte original. Nous apprenons aussi comment « Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit à la main un tambourin, et (que) toutes les femmes vinrent à sa suite avec des tambourins et en dansant. Marie répondait aux enfants d'Israël (en reprenant le refrain du cantique): Chantez Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. » (Ex. 15: 20, 21, *Cr 1905*). Peut-être continuèrent-ils à chanter et à danser jusque dans la nuit, et nous pouvons nous représenter la scène: Une imposante salle de danse en plein air sous un baldaquin de velours noir, parsemé d'étoiles, au-dessus de laquelle la lune décroissait. Ajoutons à cela le fond dramatique des sombres vagues dans les profondeurs desquelles s'engloutirent toutes les armées égyptiennes.

[10] Aujourd'hui nous voyons ce drame prophétique se réaliser devant nos yeux. Pharaon, ses puissants officiers et ses forces militaires représentent d'une manière frappante les ennemis de Dieu et du peuple de Dieu, c'est-à-dire Satan et ses principaux représentants, sa « postérité », et toutes les forces combattantes du vieux monde. D'autre part, Moïse et les enfants d'Israël, y compris Marie et toutes les femmes qui se joignirent à elle, sont une image impressionnante de Jésus-Christ (le prophète annoncé, plus grand que Moïse) et du peuple de Dieu, les forces terrestres du monde nouveau, comprenant tous ceux qui « chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau ». (Actes 3: 22, 23; Apoc. 15: 3.) De même que jadis Pharaon et ses armées — influencées par leurs dieux — bravaient Jéhovah et furent conduits à la catastrophe de la mer Rouge à cause de leur résistance accrue, de même aujourd'hui les « rois (gouvernants et chefs) de la terre habitée tout entière » bravent Jéhovah, son dessein publié et son avertissement et sont amenés vers Harmaguédon sous l'influence des démons (Apoc. 16: 13–16, *NW*). Si nous considérons le drame dans son ensemble, nous voyons que, en prenant position contre Pharaon, en s'opposant à ses exigences et à la pression qu'il exerçait, en proclamant le nom et le dessein de Jéhovah et en faisant finalement entendre ce merveilleux cantique de louanges, Moïse et les enfants d'Israël peuvent être appelés des combattants qui chantent, même s'ils ne luttaient pas avec des armes militaires. Le peuple de Jéhovah n'est-il pas de nos jours

7 Dans quel drame prophétique révélant un dessein spécial de Jéhovah le chant et le combat jouent-ils un rôle?
8 Comment le dessein annoncé de Dieu s'est-il réalisé, particulièrement par rapport au rôle joué par Moïse et les enfants d'Israël?

9 Quels points doivent être retenus du récit de l'Exode, chapitre 15?
10 Comment ce drame se réalise-t-il aujourd'hui devant nos yeux? Quelle conclusion en tirons-nous?

dans une situation identique et ne peut-il pas être décrit de façon semblable?

[11] Nous entendons quelqu'un dire: Le fait que Moïse entonna ce chant après la destruction des armées égyptiennes dans la mer Rouge, ne signifie-t-il pas que nous devrions entonner en commun un chant de triomphe à la gloire de Jéhovah seulement après la bataille d'Harmaguédon et après la destruction de tous nos ennemis? Afin d'avoir une idée adéquate de cette importante question, examinons d'autres textes scripturaux relatifs à ce sujet.

LA CLEF DE LA SITUATION

[12] Un regard jeté sur l'année 1914, que nous reconnaissons comme le début du jour de Jéhovah, nous rappelle que dans l'Apocalypse, chapitre 12, ce tournant dans l'exécution du dessein divin fut caractérisé par la naissance du Royaume, c'est-à-dire par l'engendrement de l'enfant mâle, par la femme symbolique, que « l'on vît... dans le ciel ». Immédiatement après « il y eut guerre dans le ciel ». Son résultat: Satan et ses anges en furent expulsés et précipités sur la terre (Apoc. 12: 3, 5, 7, *Botte*). Cela se termina vers 1918, comme nous l'avons expliqué maintes fois d'une manière scripturale dans ces colonnes. Ecoutons attentivement la teneur exacte de l'appel triomphal qui retentit en ce temps-là dans les lieux célestes: « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne (le royaume, *Buzy*) de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. » — Apoc. 12: 10.

[13] Nous avons ici la clef nous permettant de comprendre toute la situation. Ce fut la première d'une série de victoires apportant la délivrance de Sion et assurant l'instauration des « nouveaux cieux » et de la « nouvelle terre ». Nous ne confondons pas cette guerre dans les cieux avec la bataille d'Harmaguédon, mais, nous appuyant sur cette victoire du début et sur notre foi illimitée en Jéhovah et en Jésus-Christ, le Roi intronisé, nous savons sans l'ombre d'un doute que la victoire finale est garantie par ce héros « fidèle et véritable » (Apoc. 19: 11). Grâce à cette victoire, à notre foi et au don de notre vie fait à Jéhovah, nous avons la joie de constater que les paroles suivantes expriment notre propre expérience heureuse: « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leurs âmes en dépit du danger de mort. » Oui, il en est comme c'est écrit plus loin: « C'est pourquoi réjouissez-vous (et chantez), cieux, et vous qui habitez dans les cieux. » En l'occurrence, qui pourrait ne pas chanter? — Apoc. 12: 11, 12, *NW;* voir aussi I Jean 5: 4; Eph. 2: 6.

[14] Quelqu'un demandera: Comment pouvez-vous posséder une telle assurance en ce qui concerne ces choses et affirmer que la guerre dans le ciel a déjà eu lieu? Nous répondons: L'évidence concrète que nous avons dans la préservation, la prospérité et l'accroissement du peuple de Jéhovah, servant dans l'unité depuis 1918 sous la direction de son organisation, malgré toute la haine et les persécutions subies de la part de ses ennemis, constitue une preuve aussi convaincante de l'issue favorable de cette guerre, que la diffusion du saint esprit à la Pentecôte prouvait que le sacrifice de rachat de Jésus fut accepté dans les lieux célestes.

[15] Le peuple de Jéhovah, « qui observe les commandements de Dieu et qui est chargé de rendre témoignage de Jésus », est sans nulle doute engagé dans un conflit avec le « dragon », même si « les armes de notre guerre ne sont pas charnelles », pas militaires (Apoc. 12: 17; II Cor. 10: 4, *NW*). Avec l'aide de Jéhovah et des merveilleuses dispositions qu'il a prises par Sion, son organisation, ils prouvent constamment qu'ils sont vainqueurs et se réjouissent de la délivrance de Jéhovah. Qui niera qu'aujourd'hui les membres du peuple de Dieu peuvent être désignés avec raison comme étant des combattants qui chantent?

[16] L'Ecriture sainte fournit tant de preuves attestant ce qui précède que nous avons quelque peine à choisir les textes convenant le mieux. Mais dirigeons maintenant notre attention sur ce personnage biblique — qui fut peut-être encore plus éminent que Moïse — connu en qualité d'aimable chanteur et de grand combattant, mais certainement plus illustre que lui en ce qui concerne le chant et le combat pris dans leur sens littéral. Nous pensons à David, naturellement, qui, sous inspiration, s'appela le « chantre agréable d'Israël ». En conformité de notre étude, observons qu'il rendit tout honneur à Jéhovah, qui lui apprit à jouer « avec art » de la harpe, car il poursuit en disant: « L'esprit de Jéhovah a parlé par moi, et sa parole est sur mes lèvres. » Au sujet de son courage de combattant il écrit: « Béni soit Jéhovah, mon refuge, qui a dressé mes mains au combat, et mes doigts à la guerre. » — II Sam. 23: 1, 2; Ps. 33: 3; 144: 1, *Cr 1905*.

PSAUME 118

[17] David écrivit la plupart des psaumes sous inspiration. Ils sont fondés principalement sur ses propres expériences et préfiguraient les expériences de Jésus-Christ et aussi celles de ses disciples en tant que classe. Ce ne sont pas seulement de beaux chants se composant de poèmes riches et sacrés, mais avant tout des prophéties, une partie des choses qui « ont été écrites pour notre instruction ». En gardant cette pensée à l'esprit, nous voulons examiner le Psaume 118. Il confirme remarquablement le fait qu'aujourd'hui, avant Harmaguédon, c'est le temps de chanter et de se réjouir, et, par suite de la délivrance dont nous avons été l'objet, de publier « les œuvres de Jéhovah ». — Ps. 118: 17, *Cr 1905*.

[18] Le thème dont il est maintes fois question dans ce psaume est ainsi conçu: « Car sa miséricorde est éternelle. » Ces mots constituent la base du premier appel du psaume: « Rendez grâce à Jéhovah. » (Ps. 118: 1, *AS*). C'est par conséquent un psaume ou un chant d'actions de grâces, adressé non à une créature, pas même à David, utilisé dans une si large mesure pour soumettre les ennemis d'Israël, mais à Jéhovah, le véritable et puissant combattant et sauveur d'Israël. Cette pensée revient sans

11 Quelle question se pose par rapport à l'époque où le chant de Moïse doit être entonné?
12 a) Où dans l'Ecriture et de quelle manière est décrite la naissance du Royaume? b) Quelle proclamation précise retentit après la guerre dans le ciel?
13 Pourquoi cette proclamation est-elle la clef de la situation? A quoi aboutit-elle?
14 Y a-t-il des preuves convaincantes attestant que la guerre dans les cieux a déjà eu lieu?
15 Existe-t-il des raisons valables pour conclure que les membres du peuple de Dieu peuvent être désignés comme des combattants qui chantent?
16 Quel personnage biblique est éminent tant en ce qui concerne le chant que le combat? A qui est attribué l'honneur?
17 Qui a écrit la plupart des psaumes? Comme quoi devons-nous les considérer?
18 Quel est le thème du Psaume 118? Quel rapport a-t-il avec le texte d'Apocalypse 12: 10?

cesse dans le Psaume, tandis que David relate comment ses nombreux ennemis, « toutes les nations », cherchaient à le vaincre, lui, et le petit royaume d'Israël. Il dit avec tant d'à propos: « Elles m'environnaient comme des abeilles » et ajoute ensuite: « Mais Jéhovah m'a secouru. » Cela l'incite à prononcer cette parole particulière captivant notre attention: « Jéhovah est ma force (comme combattant) et l'objet de mes chants; il a été mon salut. » (Ps. 118: 10–14, *Cr 1905*). Cet appel correspondant exactement à celui contenu dans l'Apocalypse (12: 10).

[19] Remarquons aussi que, d'accord avec l'argumentation déjà présentée, la forte position qu'occupait David, sa supériorité sur tous ses ennemis, ne fut pas acquise par une victoire unique, écrasante, préfigurant celle d'Harmaguédon, mais par une série de succès. Il en est de même de Jésus-Christ, le David plus grand, dont il est dit: « Il partit en conquérant et pour terminer sa conquête. » (Apoc. 6: 2, *NW*). David n'attendit pas la victoire finale pour commencer à chanter. Le récit montre que la clef de la situation par rapport à la prospérité de David en qualité de roi d'Israël, désigne directement l'époque où il occupa la montagne de Sion, y établit son trône et y amena plus tard l'arche de l'alliance qui constituait le centre de la véritable adoration en Israël (Voir II Samuel, chapitres 5 et 6). Dès ce moment, tout en continuant à combattre, il eut du succès et chanta en même temps que Jéhovah était devenu son salut. Le récit dit: « David devenait de plus en plus grand, et Jéhovah, le Dieu des armées, était avec lui » jusqu'à ce que « Jéhovah lui eut donné du repos en le délivrant de tous ses ennemis à l'entour ». — II Sam. 5: 10; 7: 1, *Cr 1905*.

[20] Dès cette époque, depuis l'instauration certaine de Sion après une période de détresse, le Psaume 118 se réalise, tant en ce qui concerne les expériences de David que pour ce qui est de la réalisation prophétique de celles-ci. Ce qui dans ce psaume fixe d'une façon sûre le moment où cela se réaliserait de nos jours, c'est la déclaration suivante: « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. » (Ps. 118: 22). En liant ce texte à ceux d'Esaïe 28: 16 et de I Pierre 2: 6, 7, *La Tour de Garde*, dans son édition du 1er mars 1952, a fourni des preuves détaillées que, pour ce qui concerne la réalisation complète de cette prophétie, la pose de la pierre angulaire en Sion eut lieu en 1918, lorsque le Christ fut présenté en qualité de Roi, ce qui correspond à la réalisation en petit lors de sa première venue (Voir Matthieu 21: 4–9). Ce fut, en effet, une période toute spéciale ou un « jour » particulier. Par opposition à un jour de 24 heures, suivant naturellement celui qui le précède, ce jour prophétique a été créé à dessein par Jéhovah et suscite de grandes réjouissances et des chants, car il est dit: « Voici le jour que Jéhovah a fait; livrons-nous à l'allégresse et à la joie. » (Ps. 118: 24, *Cr 1905*) Constatons aussi que David ne parle pas uniquement pour lui-même en disant par exemple: « Jéhovah est *ma* force et l'objet de *mes* chants », mais il parle de tous les véritables Israélites comme jouissant des mêmes bienfaits que lui, lorsqu'il poursuit: « Des cris de triomphe et de délivrance retentissent dans les tentes des justes. » Soyons donc tous dans l'allégresse et célébrons par des chants la délivrance de Jéhovah, qu'il a opérée en Sion en ce jour, son propre jour. — Ps. 118: 14, 15, *Cr 1905*.

[21] Reconnaissant que Jéhovah a laissé briller pour nous la lumière de la vérité sur sa Parole, de sorte que nous pouvons non seulement la comprendre et en distinguer la réalisation en ce jour grandiose mais aussi avoir le privilège de participer à cet accomplissement, nous remercions joyeusement Jéhovah de sa bonté. De plus nous possédons un esprit combatif, nous sommes résolus à garder « les commandements de Dieu » dans l'œuvre consistant à rendre « témoignage de Jésus », et cela même « en dépit du danger de mort ». Nous nous vouons et nous attachons d'une façon désintéressée à cette manière d'agir. Ces pensées sont bien exprimées en ces termes: « Jéhovah est Dieu, il fait briller sur nous sa lumière. — Attachez la victime avec des liens, jusqu'aux cornes de l'autel. » — Apoc. 12: 11, 17, *NW;* Ps. 118: 27, *Cr 1905*.

[22] Avez-vous retenu spécialement la remarque relative à l'instauration de Sion « après une période de détresse » (§ 20) ? Il en est question dans le Psaume 118, verset 18: « Jéhovah m'a durement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort. » Mais consultons maintenant le chapitre 12 d'Esaïe et voyons comment chaque parole de cette brève prophétie confirme abondamment les points essentiels de notre étude. Comme il a déjà été expliqué souvent dans *La Tour de Garde*, la colère de Jéhovah s'abattit au début de « ce jour » sur son peuple parce qu'il ne s'était pas acquitté de sa mission de combattants qui chantent. Jéhovah, dans sa bienveillance et sa bonté, améliora la situation et consola son peuple en délivrant Sion. « Car il a fait des choses magnifiques: qu'elles soient connues par toute la terre! » (Es. 12: 5). Ainsi retentit à nouveau le refrain: « Car Jéhovah, Jéhovah est ma force et l'objet de mes louanges; il a été mon salut. Vous puiserez des eaux avec joie aux sources du salut. » Oui, comme l'a indiqué Jésus dans son entretien avec la Samaritaine, auprès d'une fontaine littérale, l'eau de la vérité, source de vie, peut être puisée gratuitement et avec joie pour les assoiffés désirant offrir un service sacré dans l'esprit de la vraie adoration. C'est pourquoi nous constatons aujourd'hui dans le monde entier une magnifique réaction devant cet ordre impérieux: « Poussez des cris, tressaillez d'allégresse, habitante de Sion, car le Saint d'Israël est grand au milieu de toi! » — Es. 12: 2, 3, 6, *Cr 1905;* Jean 4: 14, 23; Apoc. 22: 17.

[23] Vous vous rappelez enfin qu'au début il a été fait mention d'un texte des Ecritures qui dit que Jéhovah lui-même chante. Ce texte se trouve dans Sophonie 3: 14–17, *Darby*. Pour nous encourager en notre qualité de chanteurs l'ordre nous est donné de chanter, de pousser des cris de joie, de nous réjouir et d'être dans l'allégresse. Pourquoi? Parce que « Jéhovah a retiré les jugements

19 En relation avec quels événements particuliers David eut-il du succès comme combattant?
20 Eu égard à ces événements, comment le Psaume 118 révèle-t-il sa signification prophétique pour notre temps?

21 A quoi nous incite l'appréciation de ces vérités?
22 Quelle relation y a-t-il entre les textes d'Esaïe 12: 1-6 et notre étude?
23 Dans quel livre de l'Ecriture est-il parlé de Jéhovah comme chantant? Pour quelle raison chante-t-il? Quel encouragement cela constitue-t-il pour nous?

portés contre toi, il a détourné ton ennemi (les oppresseurs babyloniens et ceux semblables à Pharaon) ; le Roi d'Israël, Jéhovah, est au milieu de toi; tu ne verras plus le malheur. » Puis pour nous encourager en tant que combattants, il nous est donné ce commandement émouvant: « En ce jour-là, on dira à Jérusalem: Ne crains point, Sion, que tes mains ne s'affaissent point! Jéhovah, ton Dieu, est au milieu de toi, un vaillant Sauveur; il fera éclater sa joie à cause de toi; il se taira dans son amour; il tressaillira à cause de toi avec des cris de joie (avec chant de triomphe, *Da*). » (*Cr 1905*) Pourrions-nous terminer cette étude avec des accents plus stimulants, plus élevés? — Comparez avec le Psaume 132: 13–18, *Jé*.

DÉJÀ maintes fois, et pourtant pas une seule fois de trop, le thème dominant de *La Tour de Garde* a été un appel invitant à louer Jéhovah. Dans notre étude précédente nous avons considéré les motifs de cet appel, en liaison avec la notion du combat, du point de vue de la collectivité. Maintenant nous scruterons la chose plutôt du point de vue de chacun en particulier afin de voir ce que vous personnellement pouvez tirer comme encouragement et directives de cette leçon de chant.

[2] Laissez-nous choisir comme note principale un point de départ se rapprochant de celui de l'article précédent, c'est-à-dire le dessein révélé de Dieu tel que son serviteur Moïse dut le communiquer à Pharaon et tel que le cite l'apôtre Paul: « Car je t'ai laissé subsister à seule fin que par toi, je puisse démontrer ma puissance et que mon nom puisse être publié par toute la terre. » (Rom. 9: 17, *NW*). Cette fois nous voulons examiner cette expression du point de vue de l'apôtre et comprendre pourquoi il exprima ces paroles et pourquoi son argumentation constitue une excellente matière pour notre leçon de chant.

[3] Dans les cinq versets d'introduction du 9ème chapitre de l'épître aux Romains, Paul décrit le grand souci que lui causaient ses parents selon la chair, les Israélites, qui jouissaient de si merveilleux avantages et occasions sous la loi, mais qui les laissèrent échapper, ainsi qu'il le dit plus en avant dans son épître. Le peuple d'Israël selon la chair pensait qu'à cause de sa descendance d'Abraham et de ses œuvres sous la loi, il possédait seul le droit d'hériter la faveur de Dieu. Mais dans les versets 6 à 8 (*NW*) de ce chapitre Paul déclare que « tous ceux qui descendent d'Israël (selon la chair) ne sont pas Israël », c'est-à-dire le vrai Israël ou le peuple choisi de Dieu comme Jéhovah l'avait prévu dans son dessein et prédit dans sa Parole. Puis, après nous avoir rappelé que la postérité d'Abraham devait venir par la lignée d'Isaac, dont la naissance était la réalisation de la promesse de Dieu et aurait été impossible à vue humaine, l'apôtre dit que « les enfants selon la chair ne sont pas véritablement les enfants de Dieu, mais (que) les enfants selon la promesse sont tenus pour postérité ». Par ces « enfants » il entend ceux qui deviennent membres de l'Israël spirituel, de la véritable assemblée dirigée par le Christ, la tête, et qui deviennent des enfants de Dieu uniquement grâce à la bonté imméritée et à la promesse de Dieu et non en raison de ce qu'ils ont fait ou hérité. — Veuillez comparer avec Galates 3: 16, 29; 4: 28.

[4] Quelle conclusion logique tire l'apôtre de cette argumentation? Ah! ici nous avons le premier principe biblique ou une vérité fondamentale qui exige notre profonde attention pour que nous puissions bien apprendre notre leçon. Nous servant des paroles de Paul, nous dirons que Dieu a disposé les choses « afin que fût maintenu le dessein de Dieu concernant son choix, lequel dépend non des œuvres, mais de Celui qui appelle (c'est-à-dire Dieu)... Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde ». (Rom. 9: 11, 16, *NW*) Selon le principe énoncé ici Dieu a le droit absolu et incontestable d'accorder sa faveur à qui il veut.

[5] La leçon que nous devons en tirer est que nous dépendons totalement de Dieu. Ce n'est naturellement pas faux de manifester le désir d'obtenir la faveur et la miséricorde de Dieu ni de marcher sur le chemin que Dieu a prescrit pour son peuple. Le point c'est qu'on ne peut pas devenir un membre du peuple de Dieu parce qu'on en a le désir ou qu'on se décide pour cela. Nous ne pouvons pas non plus prétendre au droit à l'approbation divine en poursuivant un certain chemin. Cette erreur, Israël l'a commise. « Israël, bien que poursuivant une loi de justice, n'était pas parvenu à la loi. Pour quelle raison? Parce qu'il l'a poursuivie, non par la foi, mais comme si elle venait par les œuvres. » (Rom. 9: 31, 32, *NW*). Ne décidons pas nous-mêmes des choses. Examinons-nous nous-mêmes en tout temps avec soin afin d'assurer qu'au fond de notre cœur nous gardions toujours une vraie appréciation des dispositions que Dieu a prises et consignées dans sa Parole concernant les exigences auxquelles il faut satisfaire pour obtenir sa faveur. Cela est nécessaire, non seulement pour nous engager de la bonne façon dans la voie chrétienne, mais pour y persévérer, car il est possible de devenir négligent ou de se laisser prendre au piège. (Gal. 5: 7). Il est in-

1 Quelle est au fond notre responsabilité et comment cela doit-il être considéré?
2 Paul fit quelle citation révélant le dessein de Dieu par rapport à Pharaon?
3 Comment Paul développa-t-il l'exorde de son argumentation concernant le peuple d'Israël selon la chair?

4 A quelle conclusion l'apôtre arrive-t-il concernant un certain principe? Quel est ce principe?
5 a) Quelle leçon doit être apprise et pourquoi est-ce si important?
b) Quelles sont les conditions essentielles à remplir afin d'obtenir la faveur de Dieu?

téressant de constater que déjà au début du saint Livre, il est clairement fait mention et du principe énoncé ci-dessus, selon lequel Dieu opère le choix, et des exigences à satisfaire par celui qui désire être choisi. Car alors que Jéhovah dit à Moïse: « Je compatis à qui je veux, et j'ai pitié de qui bon me semble », il avait déjà fait connaître un peu plus tôt les conditions essentielles qu'il fallait remplir afin de pouvoir jouir de cette faveur et miséricorde: « Qui fais miséricorde, jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » — Ex. 33: 19, *Jé;* 20: 6.

[6] Après que Paul eut cité Exode 33: 19 et qu'il eut exprimé avec ses propres paroles le principe énoncé dans ce texte, il ajoute à son appui: « Car l'Ecriture dit à Pharaon: « Car je t'ai laissé subsister à seule fin que par toi, je puisse démontrer ma puissance et que mon nom puisse être publié par toute la terre. » (Rom. 9: 17, *NW*). Cela nous conduit à deux autres principes fondamentaux. L'un montre que personne ne peut s'opposer au dessein de Dieu ou le faire échouer, pas plus le hautain et puissant Pharaon que celui qu'il représente, Satan, « le dieu de ce présent ordre de choses ». (II Cor. 4: 4, *NW*.) L'autre principe est que Dieu est infiniment grand. Dieu est tout. C'est là le plus grand principe, et ainsi en sera-t-il après la réalisation complète de son glorieux dessein, car « alors le Fils lui-même sera également soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu puisse être toutes choses pour tout le monde ». — I Cor. 15: 28, *NW*.

PRÉCIEUSES LEÇONS

[7] Apprenons donc les précieuses leçons concernant la juste manière de chanter les louanges de Dieu. La première leçon nous montre qu'une réelle appréciation du premier principe mentionné inspire la confiance et la crainte de Dieu. Il y a aujourd'hui dans le monde des forces puissantes pour le mal, forces oppressives cruelles, qui pourraient déchaîner une troisième guerre mondiale. Ne les craignez point. Dieu dominera ces forces avec une main ferme et les manœuvrera de telle façon que rien n'arrive qui puisse en réalité faire du tort à une seule chose se rapportant aux intérêts du Royaume ou à un seul chanteur et combattant du Royaume. Nous pouvons donc nous permettre de chanter à la fois hardiment et agréablement. — Apoc. 7: 1.

[8] La seconde leçon est celle de la gratitude. Combien devrions-nous être reconnaissants lorsque nous recevons la miséricorde de Dieu, au lieu de nous raidir comme Pharaon. Cela est un puissant motif personnel pour que nous chantions les louanges de Jéhovah pour la délivrance à laquelle il a pourvu si aimablement dans sa miséricorde. « Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. » — Tite 3: 4, 5.

[9] Aux termes de la troisième leçon, qui se fonde particulièrement sur le dernier principe mentionné, nous devrions reconnaître que tout honneur, par conséquent toutes les louanges, reviennent à Dieu, de qui dépend tout et en qui nous pouvons nous confier complètement. En d'autres termes: C'est une leçon d'humilité. C'est ainsi que Paul disait de lui et d'un autre frère: « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. » (I Cor. 3: 6). Conservons cette vision et ce point de vue dans notre esprit. Nous réserverons ainsi à Jéhovah la place à laquelle il a droit et resterons nous-mêmes à la place qui convient pour nous. Nous resterons en harmonie avec le Créateur et saurons chanter ses louanges convenablement. Nous resterons très humbles et reconnaissants, seule attitude sûre et propre dans laquelle nous pouvons louer Jéhovah d'une manière acceptable.

[10] Les circonstances dans lesquelles Moïse et David et d'autres serviteurs fidèles proclamèrent le nom et le dessein de Jéhovah furent souvent hautement dramatiques, ces personnes occupant le devant de la scène. En opposition à cela vous aurez peut-être péniblement conscience de vos capacités limitées et de la monotonie constante de votre vie quotidienne en qualité de simple maîtresse de maison, comme ouvrier dans une fabrique, etc. Vous pourriez être tenté de vous demander: « Oui — et moi. La seule « leçon de chant », je la reçois par le réveil tôt le matin. Je me sens si petit et indigne. » Nous sommes d'accord avec vous dans une large mesure. En effet vous êtes petit et indigne. Mais c'est ce qui est merveilleux, le fait que Dieu, qui a le droit incontestable d'accorder sa faveur à qui il veut, a pris des dispositions pour vous permettre d'avoir part, avec d'autres qui sont également petits et indignes, au grand privilège de servir, d'une manière directe, le Royaume sous la direction de son organisation, Sion. Quelle force et quelle consolation peuvent être puisées dans la façon dont Jéhovah procède pour lier ces deux principes opposés relatifs à sa grandeur et à notre petitesse! « Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint: J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. » — Es. 57: 15.

[11] En ce qui concerne le côté pratique de la leçon de chant, cela signifie qu'il n'existe pas la moindre nécessité de rechercher ou d'attendre une situation dramatique afin de chanter les louanges de Jéhovah. Au lieu de cela ne méprisez pas ou ne laissez pas passer la plus petite occasion, celle qui paraît insignifiante, de parler du Royaume. Vous n'avez point besoin de quitter votre pays et de visiter notre école biblique à Galaad avant de prendre part à la proclamation du nom de Jéhovah « sur toute la terre ». Non, car avec la bénédiction de Jéhovah, vous pouvez jouir d'une véritable part active à ce qui peut sembler être la « routine journalière » du travail habituel consistant à vous présenter chez les gens de la campagne environnante et dans les maisons privées ou locatives de votre lieu de domicile.

[12] Un autre point pratique. N'oubliez pas que pour chanter avec effet il ne faut pas seulement prendre garde à ce que l'on peut entendre, mais aussi à ce que l'on voit. Nous entendons par là l'aspect personnel, ce qui comprend l'habillement, la manière de vous comporter et

6 Quels sont les deux autres principes énoncés dans l'Exode (9: 16) tel que Paul le cite?
7 Comment pouvons-nous, pour notre temps, tirer une importante leçon du premier principe?
8 Quelle autre leçon peut-on apprendre et comment devrait-elle nous toucher personnellement?
9 Quelle précieuse leçon nous apprend la grandeur infinie de Dieu?
10 Quels sentiments pourrions-nous éprouver à l'égard de nous-mêmes en considérant Moïse et David? Comment la Parole de Dieu nous aide-t-elle sous ce rapport?
11 Comment devrions-nous, si nous possédons la juste manière de voir, considérer notre part au service du Royaume?
12 Pourquoi est-il nécessaire de prendre garde à notre aspect extérieur dans l'œuvre de Jéhovah?

surtout l'expression de votre visage et de vos yeux. Aussi modestes que puissent être vos ressources, vous pouvez faire en sorte d'être propre et convenable, mais vous pouvez surtout, par l'expression de votre visage et par un gentil sourire, faire rayonner et réfléchir l'esprit du message du Royaume porteur de joie, d'espérance et de paix (II Cor. 3: 18). Pour employer une expression musicale: Cela devrait être « un chant sans paroles »! Nous reconnaissons naturellement que notre message est de beaucoup plus important que notre tenue, mais nous n'oublierons pas que nos auditeurs ne sont pas de cet avis, du moins pas au début.

[13] Evitons tout ce qui est exagéré ou faux. Le meilleur chanteur n'est pas celui qui chante d'une voix constamment tremblante, se dandine, et fait des manières excentriques, même si du point de vue technique, il est considéré comme brillant. C'est au contraire celui qui simplement, directement, sait transmettre à ses auditeurs le réel message de son chant, devenant pour ainsi dire lui-même partie intégrante du chant en chantant du cœur et en donnant avec sincérité libre cours à ses sentiments. Il devrait en être exactement de même de chacun de nous à chaque occasion où nous chantons le message du royaume que Jéhovah a mis dans notre bouche comme témoignage à sa gloire. — Deut. 31: 19.

[14] Il y a encore une autre leçon sur laquelle nous voudrions attirer votre attention. L'humilité et la gratitude sont deux choses indispensables si nous voulons rester en harmonie dans notre service commun du Royaume, qui est un service de louanges. Après que Paul eut dit qu'il reconnaissait que lui et Apollos n'étaient rien en comparaison de Dieu, qui seul peut vivifier et faire croître la semence de vérité plantée dans l'esprit de l'auditeur, il continue en disant: « Celui qui plante et celui qui arrose sont un. » (I Cor. 3: 8, *NW*). En pratique cela signifie qu'aussi longtemps que nous restons conscients de notre petitesse et indignité, nous ne serons pas trop sensibles ou irrités s'il arrive que l'on nous traite d'une manière peu convenable ou si quelqu'un dans le groupe nous parle d'une façon peu aimable. En restant reconnaissants à Jéhovah et en pensant à sa grandeur, nous n'aurons que le désir de proclamer son nom dans tout notre entourage. Nous nous efforcerons de ne pas nous rendre personnellement coupables de traiter dédaigneusement un des petits de Jéhovah, afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Jésus disait que chanter et faire retentir le message du Royaume en complète harmonie et unité serait pour le monde un des signes par lequel tous reconnaîtraient qui sont les vrais disciples que Dieu a choisis pour le représenter sur toute la terre. — Jean 17: 23.

[15] Au surplus, l'humilité et la reconnaissance vous aideront à supporter les contrariétés et les persécutions, qu'elles soient petites ou sérieuses, de la part de personnes avec lesquelles vous devez frayer dans le monde, que ce soient des membres de votre famille, votre patron ou des camarades de travail. Vous n'en ferez pas un grand cas, sachant que c'est réellement un privilège que de souffrir comme chrétien et que Jésus a prévenu ses serviteurs de ce qu'ils seraient certainement persécutés comme lui le fut (Jean 15: 20; I Pi. 2: 21). Persistant dans votre gratitude malgré tout, vous serez prêts à chanter les louanges de Jéhovah même dans des conditions invraisemblables et difficiles et pourrez peut-être ainsi tirer avantage des attaques de Satan, pour la cause de Dieu.

[16] Ainsi, si vous mettez ces précieuses leçons en pratique — car un bon chanteur doit continuellement s'exercer — nous sommes persuadés qu'il vous sera toujours possible de surmonter les difficultés et qu'ainsi vous pourrez vous présenter, à la fin de chaque jour, devant Jéhovah avec un chant de reconnaissance dans le cœur.

INSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

[17] Jéhovah, notre grand Maître de chant, a pourvu à une instruction et un équipement tels qu'ils répondent pleinement à nos besoins. Il ne nous enseigne pas séparément, comme élèves individuels, mais il le fait à son « école de musique », son organisation, Sion. Elle se trouve sous la direction de son Fils bien-aimé, qui est le premier à chanter les louanges de son Père céleste, réalisant ainsi, comme le montre Paul, la parole prophétique du Psaume 22: 23: « J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te chanterai au milieu de l'assemblée. » (Héb. 2: 12, *NW*). L'équipement procuré à tous ceux qui se trouvent en Sion en ce jour de Jéhovah est bien décrit dans ces quelques mots d'Esaïe (59: 21): « Mon esprit, qui repose sur toi, et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront point de ta bouche... à jamais. »

[18] Afin de nous permettre de voir en détail comment Dieu fait accomplir cette prophétie, reportons-nous en esprit au temps où le Christ donna à ses disciples, peu après sa résurrection, l'émouvante leçon de chant bien connue. Découragés et perplexes, deux des disciples marchaient vers Emmaüs lorsque Jésus, sans être reconnu, se joignit à eux. Il conduisit la conversation sur le sujet désiré. Comment le compte rendu continue-t-il? « Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. » Et quel en fut l'effet? Après l'entretien ils se dirent l'un à l'autre: « Notre cœur n'était-il pas brûlant au dedans de nous, quand... il nous expliquait les Ecritures? » Ce même soir la leçon fut répétée devant les onze disciples et d'autres lorsqu'il, comme il est dit, leur « ouvrit (entièrement, *NW*) l'esprit à l'intelligence des Ecritures ». Puis il leur dit finalement qu'ils seraient envoyés comme témoins des choses qu'ils avaient vues et entendues, mais cela seulement après qu'ils auraient été « revêtus de la force d'en-Haut ». Ainsi, dans l'accomplissement en petit Dieu mit ses paroles dans la bouche de ses témoins et les munit de la force vivifiante et éclairante de son esprit. Aujourd'hui, dans l'accomplissement en grand, la même chose se réalise à l'échelle mondiale, le motif de notre chant étant « cette bonne nouvelle du royaume ». — Luc 24: 27, 32, 45, 49, *Jé;* Mat. 24: 14.

[19] Sachons tirer avantage de cet exemple parfait de Jésus et reconnaître que notre devoir essentiel consiste à aider ceux qui sont disposés à apprendre à chanter en ouvrant entièrement leur esprit à l'intelligence de l'Ecriture. Au surplus, la Parole de Dieu est notre recueil de cantiques, et si nous accomplissons correctement notre devoir, il en résultera que leur cœur *brûle* au dedans d'eux. Si, par exemple, vous avez le privilège de pronon-

13 Que peut-on apprendre du chant quant à un service efficace?
14 Comment l'humilité et la reconnaissance nous aident-elles à conserver l'harmonie et l'unité?
15, 16 Quels autres bienfaits découlent de ces deux qualités? A quel résultat cela conduit-il?

17 De quelle manière sommes-nous instruits pour le service divin et quel est notre équipement?
18 Comment Jésus instruisait-il et équipait-il ses disciples et avec quel résultat?
19 De quelle manière pratique pouvons-nous appliquer cela à nous-mêmes aujourd'hui?

cer une conférence publique, ne faites pas de trop longs citations et commentaires sur ce que des hommes du monde disent. Venez-en plutôt rapidement à vos preuves bibliques et expliquez clairement le sens des Ecritures et leur accomplissement. Paul suivait cette méthode. « Il s'entretint avec eux d'après les Ecritures, expliquant et exposant... » Notons aussi comment Apollos mit à profit une bonne instruction et un bon équipement: « D'esprit ardent il démontrait publiquement par les Ecritures que Jésus est le Christ. » (Actes 17: 2, 3, *La;* 18: 25, 28, *NW*). Ne manquez pas non plus de tirer avantage de l'instruction et de l'équipement que, dans nos temps modernes, nous pourrons acquérir par l'étude régulière de *La Tour de Garde* et d'autres publications de la Société, ainsi qu'en fréquentant l'Ecole du ministère théocratique qui nous aide d'une façon si pratique.

[20] Mais avant tout n'oublions jamais l'importance de la bonne disposition du cœur. N'agissez pas de telle sorte que le Seigneur Jésus doive vous parler comme aux deux disciples marchant vers Emmaüs: « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! » (Luc 24: 25). Ne vous faites pas des soucis si vous êtes quelque peu lent à saisir les choses et à vous exprimer. Si votre cœur est bien disposé, vous pouvez devenir un chanteur encore plus consciencieux et plus zélé que votre frère qui est conscient d'avoir l'esprit vif. N'oubliez pas ceci: C'est parce que ceux qui sont en Sion chantent « de tout cœur » que le cœur de Jéhovah se remplit d'une telle joie que lui aussi se réjouit à cause de vous avec chant de triomphe. Quel privilège merveilleux d'habiter dans cette glorieuse ville où Jéhovah habite personnellement, une ville remplie de cantiques combien plus doux que les sons les plus mélodieux d'un chant d'un chœur d'église entraîné, dont l'écho se fait entendre dans l'aile d'une cathédrale. — Soph. 3: 14, 17; Ps. 132: 13, 14.

20 Pourquoi la bonne disposition du cœur est-elle si importante et quelles sont les bénédictions spéciales qui en découlent?

[21] Disons à titre de conclusion: Puissions-nous nous reconnaître comme étant ceux qui ont le privilège de prendre part à ce drame prophétique où le chant et le combat sont si étroitement liés, comme cela est décrit dans II Chroniques, chapitre 20! En ce temps-là les forces combinées des Ammonites, des Moabites et de ceux de la montagne de Séir vinrent contre Josaphat, roi de Juda. Ils représentent les forces combinées du monde de Satan d'aujourd'hui, qui menacent le peuple de Dieu et montent à l'assaut contre lui. Ce n'est pas sans raison que l'armée de Josaphat ne devait pas faire usage d'armes charnelles dans cette bataille. Prenons en considération l'ordre dans lequel les Israélites sortirent: Ils allèrent à la rencontre de l'ennemi selon les instructions théocratiques, précédés « des chantres qui devaient, revêtus d'ornements sacrés... célébrer Jéhovah », le leitmotiv de leur chant étant: « Louez Jéhovah, car sa miséricorde demeure à jamais! » Notons aussi la parole préliminaire prononcée par le roi: « Confiez-vous dans Jéhovah, votre Dieu, et vous serez inébranlables; confiez-vous en ses prophètes, et vous aurez du succès. » (II Chron. 20: 20, 21, *Cr 1905;* comparez avec Luc 24: 25). Déjà avant, sitôt que Jachaziel eut reçu l'encourageant message de Jéhovah, les Lévites se levèrent pour répondre à l'appel saisissant du roi, afin de « célébrer Jéhovah, le Dieu d'Israël, d'une voix forte et élevée ». — II Chron. 20: 19, *Cr 1905.*

[22] Ainsi continuons de chanter et de lutter jusqu'au moment où Jéhovah interviendra lui-même comme « vaillant guerrier » et que par Jésus-Christ, le puissant « bras de Jéhovah », le combat sera poursuivi jusqu'à la victoire triomphale, jusqu'à ce qu'il ait « précipité dans la mer le cheval et son cavalier ». (Ex. 15: 1, 3; Es. 51: 9, *Cr 1905.*) Serrez vos rangs, suivez les instructions du Tout-Puissant et adorez ainsi Jéhovah « dans un ordre sacré ».

21, 22 Dans quel drame prophétique le chant et le combat sont-ils étroitement liés ensemble, quels points spéciaux sont mis en évidence et à quelle conclusion conduisent-ils?

Indifférence et mépris pour la religion

English Life and Leisure (La vie et les loisirs chez les Anglais), une étude par B. Seebohm Rowntree et G. R. Lavers sur la manière dont les Anglais et les Gallois passent leurs loisirs; cette étude donne quelques observations sur la religion, qui sont particulièrement intéressantes. Le *Manchester Guardian* du 14 juillet 1951 dit: « Les anciens recensements que M. Rowntree fournit sur la fréquentation des églises à York donnent une base statistique sur les changements survenus au cours d'un demi-siècle... Au cours du demi-siècle, la proportion de la fréquentation des églises par les adultes est tombée de deux tiers environ. En 1899, 35,5 pour cent de la population adulte (âgée de plus de 17 ans) assistaient au culte, en 1935, 17,7 pour cent, en 1948, 13 pour cent. »

Le commentaire en est bien étonnant: Tandis que les églises sont regardées avec tolérance et indifférence, les auteurs « ont trouvé une aversion tellement répandue pour les ministres de la religion des églises anglicane et libres qu'elle peut seulement s'expliquer comme de l'anticléricalisme ». Dans les 200 pages relatant des cas particuliers, on peut glaner ces détails: « M^lle K... est la fille d'un ecclésiastique défunt... Elle est agnostique et dit qu'elle a vu trop de choses dans la chrétienté professionnelle de son entourage, pour éprouver autre chose que du mépris à l'égard de l'église. » « M^me W. est hostile à l'église... Elle dit que l'église est du côté des « surprivilégiés ». » « M. L... Son intérêt majeur va aux problèmes sexuels;... fils d'un ministre méthodiste;... la religion, c'est de la sottise. » « M. J... pense qu'il n'y a aucun sens d'aller à l'église... La majorité des ecclésiastiques ne saurait gagner honnêtement leur vie s'ils essayaient. »

Signs of the Times (Signes des Temps, publication adventiste) donna le commentaire: « Si les faits pouvaient être découverts, nous trouverions vraisemblablement que beaucoup de personnes mentionnées dans l'étude ci-dessus se sont rebellées contre la religion parce qu'elles n'ont pas vu le christianisme dans la pratique. Elles n'ont vu rien d'autre dans la religion qu'un manteau pour l'hypocrisie. » Cela est vrai pour les systèmes cléricaux de ce vieux monde, car ils ont (comme le prouve leur déclin et leur échec) abandonné la vraie adoration, la vraie religion, pour adopter leurs propres théories défaillantes.

«Tes péchés te sont pardonnés»

«LÈVE-TOI, prends ta couchette et retourne chez toi.» Ces paroles prononcées si simplement et avec douceur, stupéfièrent la foule qui s'était rassemblée à Capernaüm pour y écouter prêcher Jésus. Certainement elle n'avait jamais vu chose pareille. Alors que tous les yeux étaient fixés sur ce paralytique auquel Jésus avait adressé ces paroles, «à l'instant même, il se leva sous leurs yeux, prit ce sur quoi il gisait et s'en alla chez lui en glorifiant Dieu. Tous furent alors saisis de stupeur et ils glorifiaient Dieu. Ils furent remplis de crainte et ils disaient: «Nous avons vu d'étranges choses aujourd'hui!» — Luc 5: 24–26, *Jé*.

Cette impression favorable n'était cependant pas partagée par tous dans cette foule. Les scribes et les pharisiens soulevèrent entre eux des objections et mûrirent dans leur cœur l'accusation que Jésus blasphémait Dieu. Comment pouvait-on être hostile à pareil acte de miséricorde? Leur point de vue était manifestement faux.

Luc, le narrateur, fait remarquer que c'est avec grand-peine qu'ils transportèrent le paralytique auprès de Jésus. «Voyant leur foi, Jésus dit: «Mon ami, tes péchés te sont remis.» Ah! voilà bien ce qui excitait à la contradiction ces conducteurs présomptueux et adorateurs de la fausse religion. «Les scribes et les pharisiens se mirent à penser: «Qui est-il celui-là, qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?» Mais Jésus, se rendant compte de leurs pensées, prit la parole et leur dit: «Pourquoi ces pensées en vous-mêmes? Quel est le plus facile, de dire: «Tes péchés te sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche? Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, — dit-il au paralytique — lève-toi, prends ta couchette et retourne chez toi.» — Luc 5: 20–24, *Jé*.

Il est possible que quelques-uns de ces religionistes, qui mettaient en doute la légitimité du pouvoir de Jésus, aient eu en mémoire les paroles mêmes de Jéhovah, telles que nous les trouvons dans le Lévitique (17: 11, *Li*): «Car la vie de la chair est dans le sang, que moi je vous ai donné pour l'autel afin d'y faire par lui l'expiation de vos fautes (afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, *Segond*); le sang, en effet, opère l'expiation par la vie qui est en lui.» Ils auront peut-être pensé à toutes les particularités du jour de l'expiation dont les sacrifices devaient se renouveler chaque année pour la rémission de leurs péchés, sacrifices que seul le souverain sacrificateur pouvait offrir. Comment Jésus pouvait-il effectivement pardonner les péchés, lui qui n'avait pas offert d'animaux en sacrifice et qui n'avait pas encore répandu son propre sang en expiation?

LE JOUR D'EXPIATION

Nous trouvons la réponse dans la loi de Moïse, dans l'observation annuelle de ce jour d'expiation, le dixième **jour du** septième mois qui était le 10 de Tischri. C'était **un jour d'expiation** ou de pardon pour les péchés (Lév. **23: 27, 28**). En ce jour-là plus qu'en tout autre, les Juifs devaient se souvenir de leurs fautes et de la nécessité d'avoir un rédempteur; car en ce jour, non seulement leurs péchés personnels étaient pris en considération, mais aussi les fautes de la nation entière étaient reconnues devant Jéhovah et expiées.

Au temps de Jésus, sept jours avant le jour d'expiation, le souverain sacrificateur allait habiter temporairement sa chambre, dans le temple du roi Hérode. Il devait y habiter avec les autres prêtres qui servaient dans le temple selon le tour de leur classe, jusqu'au moment où la fête fut passée. Durant toute cette semaine il prenait régulièrement part à l'offrande des sacrifices en aspergeant le sang, en brûlant l'encens, en allumant les lampes et en rendant d'autres services, afin que, s'étant ainsi habitué à accomplir ces travaux, il ne commît aucune faute dans l'offrande des sacrifices le jour de l'expiation, ce qui les aurait rendus inacceptables. Durant toute la soirée (commencement du 10 de Tischri) il veillait en lisant les saintes Ecritures, et à minuit on commençait les préparatifs pour la journée suivante. Jusqu'à ce moment tous les prêtres qui s'attendaient à y prendre part devaient s'être baignés dans les bains préparés pour eux, après quoi ils attendaient la venue inopinée du souverain sacrificateur. Il arrivait, frappait, et on lui ouvrait la porte; alors les prêtres qui s'étaient lavés étaient admis pour le service. On tirait au sort afin de désigner les prêtres pour les différents services à accomplir. Les préparatifs, tels que le nettoyage de l'autel et la mise en place du bois pour le feu, ayant été terminés aux premiers rayons du jour, on amenait l'agneau pour le sacrifice matinal journalier. Après que le dernier vantail de la grande porte du temple se fut lentement ouvert, trois coups de trompette (c'étaient des trompettes en argent) annonçaient à la ville que le sacrifice matinal allait être offert.

UN TAUREAU ET DEUX BOUCS

L'offrande journalière étant consumée, les services spéciaux du jour pouvaient commencer. Le souverain sacrificateur déposait ses vêtements sacerdotaux brodés d'or, se baignait, revêtait ses habits spéciaux de lin, puis passait aux différents services ordonnés par Dieu. C'est donc ici que commence l'image ou la préfiguration du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ. Jésus lui-même accomplit et le rôle du souverain sacrificateur et celui des victimes expiatoires. Cette offrande pour le sacrifice expiatoire se composait d'un jeune taureau et d'un bouc, les deux animaux devant être parfaits, sans défaut. On choisissait deux boucs qui se ressemblaient autant que possible, puis un des deux était tiré au sort. Avec le temps les rabbins se donnèrent beaucoup de peine pour acheter ces boucs le même jour et si possible un couple de jumeaux. Ces animaux choisis pour l'offrande pour le péché représentent le seul et unique sacrifice de Jésus, mais sous divers aspects. «Lorsque le Christ vint comme souverain sacrificateur,... il entra une fois pour toutes dans le lieu saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, et obtint une délivrance éternelle pour nous.» (Héb. 9: 11, 12, *NW*). Ce qui précède est aussi prouvé par le fait qu'un seul souverain sacrificateur fonctionnait pour l'offrande.

Tournons-nous maintenant vers l'institution de l'expiation comme elle nous est relatée dans le Lévitique, ch. 16. Il était **ordonné à Aaron**, le souverain sacrificateur, d'offrir le **taureau, en sacrifice pour le péché, pour lui et pour sa maison, les Lévites** (vv. 3, 6). Puis il devait jeter le sort sur les deux boucs (vv. 7–10). Dans le temple d'Hérode il était procédé de la manière suivante: Le souverain sacrificateur sortait d'une urne deux lots en bois de hêtre ou en or, puis il en prenait un dans chaque main, qu'il posait sur la tête des boucs. Un sort était marqué «Pour Jéhovah» et l'autre «Pour Azazel». Le bouc sur lequel était tombé le sort pour Jéhovah servait d'expiation pour les péchés de la nation, mais le bouc pour Azazel devait être mis à part afin de porter plus tard les péchés de la nation dans le désert où une mort certaine l'attendait. Cela est encore montré d'une façon plus convain-

cante par la manière dont procédaient les rabbins au temps de Jésus. Ils faisaient conduire le bouc à l'entrée du désert sur un rocher abrupt et précipiter dans le vide, de sorte qu'au milieu de sa chute il devait déjà être en pièces.

L'offrande du taureau et du bouc de Jéhovah comme sacrifices d'expiation illustre l'un des deux buts de la présence de Jésus sur la terre, celui de donner sa vie en rançon, mais en rançon en faveur de deux groupes différents; tandis que le fait d'envoyer le bouc « pour Azazel », illustre le deuxième but de sa vie terrestre, celui qui était en rapport avec la justification du nom de Jéhovah. Pour typifier ces choses, deux boucs étaient nécessaires, car il n'était pas possible de tuer le bouc de Jéhovah à titre d'expiation et en même temps le conserver en vie afin de préfigurer l'autre dessein de Dieu au sujet de Jésus-Christ. Pour cette raison les deux boucs devaient se ressembler le plus possible car, pour figurer les deux aspects de la mort de Jésus, deux boucs étaient nécessaires. D'autre part, le tirage au sort indique que les deux boucs, tout en se ressemblant réellement, préfiguraient le double but du ministère de Jésus: Grâce à son sacrifice nous pouvons obtenir la vie et en même temps il pouvait donner la réplique au défi de Satan.

Pendant que le bouc émissaire était laissé là en face du peuple, le souverain sacrificateur revenait auprès du taureau, et après avoir confessé ses péchés et ceux de sa maison sur sa tête, il l'égorgeait en recueillant le sang dans une coupe en or, qu'il remettait à un aide. Le souverain sacrificateur devait s'approcher convenablement de Jéhovah avant de pouvoir procéder à l'aspersion du sang en sa présence. Ainsi donc, pendant que l'aide remuait le sang afin d'en empêcher la coagulation, le souverain sacrificateur entrait pour la première fois en ce jour dans le lieu très saint, en portant un encensoir d'or plein de charbons ardents pris sur l'autel et, dans une coupe, deux poignées de parfum odoriférant. Ces choses étaient brûlées dans le lieu très saint, en présence de Jéhovah, dans une crainte respectueuse et avec des prières appropriées (vv. 11–13; Héb. 9: 4). Puis il sortait, prenait le sang du taureau, rentrait pour la deuxième fois dans le lieu saint et faisait de ce sang sur le devant du propitiatoire, sept aspersions. — v. 14.

Ces actes ordonnés par Dieu furent accomplis dans l'ordre prescrit. Cet ordre souligne l'importance de l'ordre des actes dans le sacrifice de Jésus. Le souverain sacrificateur égorgeant le taureau, cela représente Jésus se présentant pour le baptême au Jourdain en l'automne de l'an 29 de notre ère et affirmant sa disposition à abandonner à Jéhovah Dieu son Père son droit à la vie éternelle sur la terre, droit qu'il possédait en tant qu'homme parfait. Jésus étant autorisé à s'offrir en sacrifice, lequel fut accepté de Dieu, il fut oint de l'esprit de Dieu. Dès cet instant il eut la perspective, non plus de vivre sur la terre, mais d'être réuni comme Fils spirituel, à son Père dans le ciel. Mais auparavant, Jésus étant devenu, à proprement parler, le Christ, il dut prouver sa parfaite intégrité, en réplique au défi de Satan, et ainsi justifier le nom de Jéhovah. Brûler les parfums représente le zèle que Jésus mit à plaire à Jéhovah par le ministère qu'il accomplit en faveur de la maison de Dieu. L'aspersion du sang préfigure littéralement Jésus se présentant lui-même devant le trône céleste offrant le mérite de son sacrifice humain; et comme le sacrifice expiatoire du taureau effaçait les péchés de la maison et de la tribu d'Aaron, ainsi la valeur de la rançon s'applique-t-elle d'abord en faveur de l'épouse du Christ, des 144 000 oints qui seront ses cohéritiers dans son royaume. — Héb. 9: 11–14.

Puis la valeur de la rançon de Jésus s'appliquant au reste de l'humanité, qui reçoit par elle une espérance terrestre, est représentée par la mort du bouc de Jéhovah et par l'aspersion de son sang. C'est ce qu'accomplit le souverain sacrificateur, entrant pour la troisième fois dans le lieu très saint (v. 15). Voici encore une particularité en relation avec le sacrifice du bouc, laquelle fut déjà mentionnée et qui nous intéresse spécialement parce qu'elle montre comment Jésus pouvait légalement pardonner les péchés de cet homme, bien que son propre sang ne fût pas encore répandu. Nous voulons parler du bouc émissaire.

Au sujet de l'expiation il est rapporté ce qui suit: « Le bouc sur lequel sera tombé le sort pour Azazel, il le placera vivant devant Jéhovah, afin de faire l'expiation sur lui et le lâcher (pour l'envoyer, *Jé*) dans le désert pour Azazel. » (v. 10, *Cr 1905*). Cela signifie que l'expiation pour le bouc vivant, lequel égalait le bouc de Jéhovah qui venait d'être égorgé, provenait de ce dernier, et puisque le mérite expiatoire du bouc de Jéhovah lui était ainsi attribué, il pouvait être porteur de ce mérite comme si son propre sang avait été effectivement répandu, et cependant encore rester en vie et servir pour Azazel. — vv. 21, 22.

Il en fut exactement de même avec Jésus au Jourdain. Ayant sacrifié volontairement son droit à la vie terrestre comme homme, il fut regardé comme mort, bien que son sacrifice dût être consommé par sa mort, sur le bois de torture, trois ans et demi plus tard, le 14 de Nisan. C'est pourquoi, pareil au bouc « vivant », Jésus, quoique encore dans la chair, portait sur lui la valeur de son sacrifice, pendant tout son ministère dans le désert de ce monde de Satan, et, conjointement avec des louanges apportées à Dieu comme de l'encens, pouvait l'utiliser pour glorifier Jéhovah en démontrant le pouvoir et l'autorité qu'il avait reçus du grand Donateur de vie, Jéhovah Dieu.

Tout cela est évidemment une disposition du Très-Haut. Tandis que les humains guéris au temps de Jésus mouraient finalement, le temps est maintenant très proche où Jésus, comme maître du sabbat, accomplira des guérisons durables; il guérira donc les humains et les conduira sur le chemin de la vie éternelle. Tout cela sera rendu possible grâce au sacrifice expiatoire de Jésus et au pardon des péchés des hommes. — Voir l'article « Expiation en vue du monde nouveau » (3 parties), *La Tour de Garde* anglaise des 1er août, 15 août et 1er septembre 1942, paru dans *Consolation* de décembre 1943.

Rends-moi justice, Jéhovah, car j'ai marché dans l'innocence; je me confie en Jéhovah, je ne chancellerai pas. Eprouve-moi, Jéhovah, sonde-moi, fais passer au creuset mes reins et mon cœur: Car ta miséricorde est devant mes yeux, et je marche dans ta vérité. — Psaume 26: 1–3, Cr 1905.

● **La vaccination est-elle une transgression de la loi de Dieu, laquelle interdit d'introduire du sang dans notre organisme? — G. C., Caroline du Nord.**

La vaccination est une chose que chacun doit envisager soi-même, afin de résoudre la question en ce qui le concerne. Toute personne doit supporter les conséquences d'une attitude ou d'une action quelconque à propos d'un cas de vaccination obligatoire et elle doit le faire selon sa propre conscience et selon l'opinion qu'elle a quant à la question de savoir ce qui convient à sa santé et aux intérêts de l'œuvre progressive de Dieu. Notre Société ne peut ni se permettre d'être entraînée légalement dans cette affaire, ni endosser la responsabilité de l'issue d'un cas.

Après avoir examiné la chose, il ne nous semble pas qu'elle constitue une transgression de l'alliance éternelle établie avec Noé, telle qu'elle est consignée dans Genèse 9: 4, ni qu'elle soit en contradiction avec la loi analogue de Dieu dans Lévitique 17: 10–14. Il est certain qu'on ne peut prouver, raisonnablement ou en se fondant sur les Ecritures, qu'en se faisant vacciner, la personne mange ou boit du sang et l'absorbe comme nourriture, ou bien encore qu'elle reçoit une transfusion sanguine. La vaccination n'a aucun rapport et ne peut être comparée à cette union d'anges, de « fils de Dieu », avec des filles des hommes, telle qu'elle est énoncée dans Genèse 6: 1–4. Elle ne peut pas non plus être rangée dans la classe décrite dans Lévitique 18: 23, 24, texte qui interdit les rapports entre hommes et bêtes. Elle n'a rien de commun avec des rapports sexuels.

Il semble donc qu'on ne puisse soulever une objection quelconque à la vaccination en invoquant des raisons scripturales. La seule objection valable qu'on pourrait faire, serait que cette intervention risque de nuire à la santé, ou bien qu'on désire ne pas vicier son sang par une matière impure, de source étrangère, que celle-ci provienne d'une lésion faite à une bête ou à une personne humaine. La science médicale prétend au contraire que la vaccination augmente plutôt la vitalité du sang, pour lui permettre de résister à la maladie contre laquelle la personne a été vaccinée. Il s'agit naturellement d'une question que chacun doit trancher personnellement, selon ce qu'il considère être la volonté de Dieu pour lui.

Nous ne publions l'exposé ci-dessus que pour donner suite à un désir qui nous a été exprimé, mais nous n'endossons aucune responsabilité des décisions qu'un lecteur pourrait prendre et des suites qu'elles pourraient avoir.

● **Pourquoi les démons que Jésus chassa, lorsqu'il était sur la terre, désiraient-ils entrer dans un corps charnel? Par exemple, des démons qui avaient possédé certains hommes, demandèrent à une certaine occasion de pouvoir entrer dans un troupeau de pourceaux. Pourquoi? — T. C., Pennsylvanie.**

Le récit de ces deux démoniaques se trouve dans Matthieu 8: 28–32. D'autres détails sont contenus dans les récits de Marc et de Luc, bien que selon eux, il semble qu'il se soit agi d'un seul démoniaque, probablement parce que celui dont ils parlent se sera adressé à Jésus au nom des deux (Marc 5: 1–16; Luc 8: 26–35). Une partie du récit de Marc est ainsi conçue: « Ayant vu Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui, et s'écria d'une voix forte: Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut? Je t'en conjure au nom de Dieu, ne me tourmente pas. Car Jésus lui disait: Sors de cet homme, esprit impur. Et il lui demanda: Quel est ton nom? Légion est mon nom, lui répondit-il, car nous sommes plusieurs. Et il le priait instamment de ne pas les envoyer hors du pays. Il y avait là, vers la montagne, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et les démons le prièrent, disant: Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que nous entrions en eux! Il le leur permit. Et les esprits impurs sortirent, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer: il y en avait environ deux mille, et ils se noyèrent dans la mer. » — Marc 5: 6–13.

Pourquoi la légion de ces démons ou esprits impurs voulait-elle entrer dans les pourceaux, au lieu de n'être que chassée? En entrant dans les pourceaux, leur expulsion du corps des hommes, d'une manière aussi violente, en présence d'observateurs, démontrerait le dommage que subissent les créatures charnelles, quand elles sont possédées des démons. Cela montrerait à ces observateurs humains la puissance de Jésus sur les démons et la puissance des démons sur les créatures de chair. Tout cela pouvait servir au but poursuivi par Jésus, et expliquer pourquoi il permettait aux esprits impurs d'entrer dans les pourceaux. Cela n'expliquerait cependant pas pourquoi les démons eux-mêmes voulaient entrer dans le troupeau de pourceaux. Ils n'avaient en effet aucun intérêt à rendre encore plus apparent le spectacle de la puissance que Jésus exerçait sur eux. Quelles pouvaient donc être les raisons de leurs prières?

Il est possible qu'ils en éprouvaient une jouissance perverse, sadique. Il n'était pas naturel pour des créatures spirituelles d'entrer dans un corps charnel, mais on voit qu'elles voulaient parfois le faire. Avant le déluge, aux jours de Noé, des créatures spirituelles qui s'étaient révoltées, s'allièrent avec Satan et se matérialisèrent, prenant forme humaine et cohabitant avec des femmes. Elles ne se matérialisèrent pas seulement d'une façon passagère, dans le dessein d'apporter aux hommes une révélation, ainsi que le faisaient parfois des anges fidèles, mais plutôt en permanence, afin de pouvoir s'adonner à des choses que Dieu ne leur avait pas destinées. En leur qualité de créatures spirituelles elles agissaient contre la nature et suscitèrent des descendants, dont le comportement terroriste avait un caractère sadique (Gen. 6: 1–4). Jéhovah mit subitement fin par le déluge à leurs aventures de débauche et à leur désobéissance, car il détruisit les corps humains, sous la forme desquels ils s'étaient matérialisés, et les contraignit à reprendre leur forme spirituelle par quoi ils assurèrent leur propre conservation.

Comme ils n'eurent par la suite plus le pouvoir de créer pour leur usage des corps charnels, il semble que ces créatures spirituelles déchues firent la première chose qui était encore en leur pouvoir, c'est-à-dire elles entrèrent dans les corps d'humains déjà existants. Elles pouvaient prendre possession de ces corps et s'en servir pour satisfaire leurs appétits sadiques et contre nature. C'était un genre de perversité analogue à celui dont sont atteints les hommes dégénérés, s'adonnant à la sodomie et qui préfèrent entretenir des rapports sexuels avec d'autres hommes plutôt qu'avec les femmes, ou qui satisfont même leur instinct sexuel avec des bêtes. Dans ce même ordre d'idées, les démons, ne pouvant plus rester dans les hommes, désirèrent pouvoir entrer dans les pourceaux.

On ignore quelle satisfaction cela leur procurait, mais il doit y avoir eu quelque chose qui leur apportait une satisfaction contre nature. Des bandes entières prenant possession de certains hommes, cela leur fournissait certainement l'occasion de tourmenter et de faire souffrir, de laisser libre cours à des désirs sadiques, et aussi de participer à un lâche esprit d'attroupement populacier. En effet, de nombreux esprits impurs entraient dans une seule personne, et cela non seulement dans le cas qui nous occupe, mais aussi dans d'autres cas (Mat. 12: 43–45). Des individus pervers et sadiques, sexuellement anormaux, éprouvent un plaisir maladif à des crimes sexuels et à d'autres actes de violence, tels que dans le cas de la concubine du Lévite et des hommes de Guibea, et dans celui des deux anges à Sodome, qu'un attroupement de populace voulait souiller (Gen. 19: 4–11; Juges 19: 22–25). Les créatures spirituelles qui ont abandonné leur Créateur, qui se sont souillées et qui se sont abaissées de concert avec Satan le rebelle, sont donc devenues perverses du fait qu'elles sont entrées dans des créatures charnelles. Elles devinrent certainement les prisonnières de leur déchéance et cela devint pour elles une habitude, du fait de la tendance qu'elles avaient de satisfaire les désirs de leur état déchu.

Il n'y a aucune raison d'admettre qu'aujourd'hui, elles ne pourraient plus prendre possession d'une personne. Or, cela ne veut pas dire que tous les aliénés soient possédés, car ce n'est pas le cas. Les aliénés peuvent cependant, à cause de leur débilité, constituer des cibles vulnérables pour leurs attaques et leur envahissement. Il existe chez certaines personnes des signes de possession démoniaque, alors que beaucoup d'autres ne présentent que des symptômes de simple aliénation mentale ou d'une dépression nerveuse. Nous devons, à l'heure actuelle, nous appliquer avec zèle à conserver un degré élevé de force spirituelle; nous empêcherons ainsi les démons de pénétrer en nous et les maintiendrons à distance. Nous sommes en sûreté, si nous revêtons et conservons « toutes les armes de Dieu ». — Eph. 6: 10–17.

Triompher de l'«impossible»

QUI pourrait jamais avoir l'idée de loger une baleine dans une boîte à sardines? Un problème de cet ordre de grandeur semblait se poser aux témoins de Jéhovah lorsqu'ils firent les préparatifs pour leur congrès 1950 au Yankee Stadium. Quelque 75 000 congressistes allaient demander un gîte. La ville de New-York était déjà pleine à craquer. Le manque de logements était aigu. Les gens étaient entassés dans les maisons locatives comme des œufs dans un panier.

Le Bureau des congrès et l'Association des hôteliers voulaient bien se charger de loger quelque 25 000 congressistes, mais où les autres 50 000 ou plus allaient-ils pouvoir dormir? Pour résoudre le problème, des milliers de témoins de Jéhovah consacrèrent des milliers d'heures à la recherche de chambres pour leurs visiteurs. Le 13 mai commença une des plus grandes campagnes dans l'histoire de la ville pour trouver des chambres propres et agréables. Que d'efforts pour monter les escaliers et interviewer les habitants! La plupart des familles habitant la ville de New-York furent visitées deux fois, et plusieurs trois et quatre fois.

Ce fut dans l'ensemble une très grande somme de travail. Mais Jéhovah bénit ces efforts. Au bout de dix semaines on avait trouvé 35 000 gîtes chez des particuliers. Avec les chambres d'hôtel et le camp de roulottes, nous disposions ainsi de bons lieux de repos en nombre suffisant pour ceux qui eurent la joie d'assister à l'un des plus grands congrès dans l'histoire du monde.

L'assemblée 1953, du 19 au 26 juillet, exige une répétition de cette campagne, laquelle a commencé, sur une plus grande échelle, le 26 avril. Nous avons toutes les raisons de croire que jusqu'au 19 juillet chacun aura reçu un logement correspondant à ses besoins. Pour être à même de vaincre ces « impossibilités » apparentes, tout honneur, toute gratitude et toute louange sont dus à Jéhovah qui peut rendre toutes choses possibles.

S'ASSEMBLER AVEC LA SOCIÉTÉ DU MONDE NOUVEAU

A toutes les personnes qui croient au royaume de Dieu et aux bénédictions qu'il apportera il est commandé de ne pas déserter l'assemblée, mais de continuer à s'encourager mutuellement à la constance dans la profession de leur espérance (Héb. 10: 23–25). Le mois de juillet sera témoin d'une imposante démonstration de dévouement par les serviteurs de Jéhovah à l'occasion de l'assemblée mondiale des témoins de Jéhovah au Yankee Stadium, du 19 au 26 juillet. Ce sera sans aucun doute une des plus grandes assemblées chrétiennes des temps modernes. Toute personne s'intéressant au progrès de la société du monde nouveau fixera son attention sur cette assemblée. Néanmoins tous les proclamateurs de la bonne nouvelle contribueront, durant le mois de juillet, à l'avancement de la vraie adoration en présentant partout l'offre de trois livres reliés. (Contribution volontaire: 6 fr. en Suisse et 75 fr. en Belgique.) Avec chaque série de trois livres on remettra trois brochures à titre gracieux. Vous pouvez présenter tels livres que vous choisirez.

COMMANDEZ LE COMPTE RENDU DE 96 PAGES SUR L'ASSEMBLÉE MONDIALE 1953

La Société publiera un compte rendu de 96 pages sur l'assemblée mondiale des témoins de Jéhovah qui aura lieu au Yankee Stadium à New-York, du 19 au 26 juillet. Cette publication munie d'une couverture en deux couleurs relatera les points importants et beaucoup de détails de cette assemblée. Si vous n'êtes pas à même d'y assister, vous voudrez sans doute faire le nécessaire pour recevoir un exemplaire de ce rapport. Et si vous venez à New-York, vous pourrez revivre ces merveilleux événements en feuilletant cette publication. Parsemé de beaucoup de photographies, ce compte rendu vous sera d'une grande utilité par rapport aux personnes de bonne volonté avec qui vous étudiez. Tous les témoins de Jéhovah sont priés de nous faire parvenir leurs commandes par l'entremise de l'assemblée locale. Vous pouvez cependant, si vous le désirez, nous envoyer vos commandes directement. Nous recommandons que vous commandiez plusieurs exemplaires pour les écouler dans vos études bibliques. Indiquez clairement le nombre d'exemplaires du compte rendu sur l'assemblée mondiale 1953 que vous désirez recevoir en nous versant en même temps le montant de 1 fr. 50 par exemplaire en Suisse. Prière de dactylographier ou écrire lisiblement en caractères d'imprimerie votre adresse; et si votre adresse change avant le 1er octobre, ne manquez pas de nous en aviser.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 23 août: Des combattants qui chantent.

Semaine du 30 août: Une leçon de chant.

VACANCES DU BÉTHEL

Les bureaux de Bruxelles et de Berne ainsi que l'imprimerie dans cette dernière ville seront fermés du 18 juillet au 2 août. Ce n'est qu'après la réouverture des bureaux que l'on s'occupera du courrier et des commandes envoyés pendant cette période. Aussi, pour éviter tout retard, prévoyez ce dont vous aurez besoin et faites vos commandes suffisamment à l'avance pour qu'elles puissent être exécutées avant la fermeture annuelle.

Textes quotidiens pour août

16 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. — Jean 15: 2. wF 1/1/53 5a

17 Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas; si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement. — Hab. 2: 3. wF 15/4/53 17a

18 Consacrez-vous aujourd'hui à Jéhovah, puisque chacun de vous a été contre son fils et son frère, et vous recevrez aujourd'hui une bénédiction. — Ex. 32: 29, Cr 1905. wF 15/9/52 22

19 Voici, ils ont méprisé la parole de l'Eternel (Jéhovah, AS), et quelle sagesse ont-ils? — Jér. 8: 9. wF 15/4/53 12a

20 Et c'est ici son commandement: que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres. — I Jean 3: 23. wF 1/5/53 8–10

21 Cieux, prêtez l'oreille, et je parlerai; et que la terre écoute les paroles de ma bouche! Car je veux proclamer le nom de Jéhovah: Rendez gloire à notre Dieu. — Deut. 32: 1, 3, Cr 1905. wF 1/2/53 1–3a

22 Jusqu'à cette heure... nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains. — I Cor. 4: 11, 12. wF 1/6/52 5a

23 Professant la vérité dans l'amour, (croissons) à tous égards en Celui qui est le chef, Christ. — Eph. 4: 15, Sy. wF 15/2/52 7a

24 Ne l'en empêchez pas... Qui n'est pas contre nous est pour nous. — Marc 9: 39, 40. wF 15/6/52 12

25 Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est impudique, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. — I Cor. 5: 11. wF 1/7/52 10, 15a

26 Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple, en disant: Voici le sang de l'alliance que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces paroles. — Ex. 24: 8. wF 15/9/52 25

27 Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix les uns avec les autres. — Marc 9: 50. wF 15/1/53 19, 20a

28 Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience dans les tribulations. — II Cor. 6: 4. wF 15/3/53 13, 11, 12

29 Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Luc 21: 28. wF 1/9/52 11b

30 Ton peuple s'offre volontairement, dans un ordre sacré, au jour de ta puissance. — Ps. 110: 3, AS. wF 1/2/53 21, 22a

31 Manoach fit cette prière à l'Eternel:... que l'homme de Dieu... nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui naîtra! — Juges 13: 8. wF 1/6/52 9

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.